

sance et connut son existence passée d'une génération; après être né comme deva, il descendit donc pour répandre des fleurs sur le çramaṇa qui était sous l'arbre; le deva dit au religieux : « Grâce au bonheur que m'a valu le bienfait que vous m'avez rendu en récitant les livres saints, j'ai obtenu d'être débarrassé de ce corps d'oiseau et de devenir un deva. » En entendant ces paroles de l'oiseau, le religieux atteignit aussitôt les traces de la sagesse et, au bout d'un instant, il devint soudain invisible. Quant au deva, il retourna dans son premier séjour. Tous ceux qui étudient la sagesse et qui, au moment où ils vont mourir, conservent un cœur non troublé, ne tombent point, quand ils renaissent, dans les lieux pleins de souffrances des voies mauvaises; ils connaissent alors les existences antérieures d'où ils viennent et c'est ainsi que la condition dont ils sortent montre régulièrement quelles seront leurs naissances ultérieures.

N^o 228.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 17 r^o.)

Autrefois, quand le Buddha était dans ce monde, se trouvait, à sept *li* de distance du Jetavana, un vieillard qui était un grand buveur de vin. Le disciple Ânanda alla lui faire des remontrances en lui disant que le Buddha était en cet endroit et qu'il devait aller le voir. Le vieillard répondit : « J'ai entendu dire que le Buddha était ici et j'ai le désir d'aller le voir; mais le Buddha excelle à imposer aux hommes les cinq défenses et on ne peut plus alors boire de vin; or, si je ne pouvais plus boire de vin, je serais comme un petit enfant qui est privé de lait et je devrais aussitôt mourir; je ne suis pas capable (de m'abs-